

Au resistants de tous poils

Le Bal de l'alambre

De la veillée au parquet ...

... et de Paris aux monédières

texte: Jean Alambre

musique: Jean Alambre

note du transcripteur:

Les chansons de Jean sont comme le cours d'un ruisseau: vivantes et sinueuses

Si cela sied à leur auteur, les jouer en bal demande adaptation.

J'ai donc fait le choix de les proposer en formes simples,

privilégiant la facilité de lecture,

pour permettre à l'interprète de les faire siennes.

Sommaire

1. La source de la colline (Madison)	2
2. L'oiseau blessé de Saint-Martin (QuickStep)	4
3. Le marché aux fleurs (FoxTrot)	6
4. L'temps du trois temps (Valse)	8
5. Le maquis corrézien (Baïon)	10
6. L' arbre (Bachata)	12
7. L'innocent (Slowfox)	14
8. Je vous salue (Begaine)	16

La source de la colline

(Madison)

~ 110

A la

D A⁷ D A⁷

source de la col li ne OÙ nous bu vions nos seize ans Je suis

5 D D⁺ Bm F⁷_#

mon té ce ma tin Pour voir si tour naient en cor' Les roues

9 G A⁷ D

des pe tits mou lins Mais j'n'ai trou vé qu'le vent du nord

2. Il m'a dit que la colline

Où nous buvions nos seize ans
 Avait changé de chemise
 Avait changé d'opinion
 Qu'il n'fallait plus trop qu'on mise
 Sur une réconciliation

3. A la source de la colline

Je n'ai plus chanté son nom
 Et le gros châtaignier creux
 Ne m'a plus cligné de l'œil
 Un combat contre le feu
 Lui a fait prendre le deuil

4. C'est le deuil de la colline
Qui a perdu nos prénoms
Ces prénoms de gars de filles
Qui sont devenus bourgeois
Aux soirées de camomille
Aux souvenirs pour seules joies
5. Aux souvenirs de la colline
A la source des seize ans
Vous remonterez un jour
Quand vous manquerez d'amour
Car le goût est toujours bon
A la source des saisons
6. A la source de la colline
D'où sont partis nos prénoms
Je suis monté ce matin
J'ai rencontré l'vent du nord
Il m'a dit « fait pas l'malin ! »
La grande roue tourn' encor'
7. Et j'ai quitté ma colline
Avec trois sous et vingt ans
J'étais resté le dernier
A croire aux petits moulins
Ne peut-on me pardonner
D'avoir aimé ces chemins
8. Ces chemins de la colline
Où chaque pierre à seize ans
J'étais fier de leur montrer
Que moi je voulais rester
Mais la vie est une piste
Qui n'aime guèr' les artistes
9. A la source de la colline
Où nous buvions nos seize ans
Je suis monté ce matin
Pour voir si tournaient encor'
Les roues des petits moulins
Mais j'n'ai trouvé qu'l'vent du nord

L'oiseau blessé de Saint-Martin

(QuickStep)

$\text{♩} \approx 150$



Dans cet te lan gueur de sai son Oû les pen du les font la moue
Le sou ve nir a le fris son. C'est l'é tia ge. Je pense à vous.
A lais ser fi ler les an nées Dans le cou rant sans re gar der;
En i gno rant vents et ma rées, J'ai ou bli é de m'ar rê ter.
A pré sent j'em por te par tout Nos soirs de No ëls cé la dons,
Oû se crè tem ent, mais pour vous, Je rac com mo dais mes chan sons.
Oû se crè te ment, mais pour vous - -, Je rac com modais mes chan sons.

2. J'aurais dû plus souvent jouer

Aux balaises et aux cavaliers,
Aux soldats de plomb, aux guerriers,
Tout ce qui vous faisait rêver.
J'aurais dû vous accompagner
Par les sous bois, dans les greniers,
Sauter les flaques à cloche pied
Rien que pour vous faire rigoler.

*Mais il nous restera toujours
La mélodie qu'à l'unisson
Tous ensemble nous écrivions
Sur le front de ciel des beaux jours*

3. J'étais un chanteur de bourdaine,
 Gardien de tout, semeur de rien,
 Un qui à longueur de semaine
 Comptait les pierres des chemins.
 Si les chercheurs de chanterelles
 Savaient conduire leurs gamins
 Au devant de leurs citadelles
 Ils ne marcheraient plus en vain.

*Mais il nous restera toujours
 La mélodie qu'à l'unisson
 Tous ensemble nous écrivions
 Sur le front de ciel des beaux jours.*

4. Dans ces brume de novembre
 Entre l'amanite et le houx,
 Avant les rites de décembre
 C'est l'étiage. Je pense à vous.
 Bonne route petits lutins
 En songeant à l'oiseau blessé
 Sauvé par des bonheurs passés
 Sur les plages de Saint-Martin.

*Et il nous restera toujours
 La mélodie qu'à l'unisson
 Tous ensemble nous écrivions
 Sur le front de ciel des beaux jours*

Le marché aux fleurs

(FoxTrot)



Am Em Am

al lais jou er les Vil lon Au ca fé des ac cro che- cœur Que Pé

5 Am G⁷ C

gase em por tait tes chan sons Jusqu' aux roses du Mar ché aux Fleurs

9 E⁷ Am E⁷ Am

(mmm...) (mmm...)

2. Andromède apparut un matin
Enchaînée à ses monstres chimères
Plus le temps de flâner en chemin
L'héroïne est parfois éphémère
3. En effet le beau cheval ailé
Se change bien souvent en balais
C'est l'automne et la bise s'en mêle
Pardonnez si l'image me plaît
4. La Lune est dans son dernier quartier
Simple virgule froide et rouillée
Tu n'accorderas plus tes violons
Chevalier de la Dame aux Saisons
5. Enfant de Zeus et de Danaé
Lorsque tu l'eus enfin délivrée
Elle s'en fut loin de ta destinée
Et Mycènes ne fut point fondée
6. Jadis quand tu jouais les Villon
A deux pas du Marché aux Fleurs
Une rose un sourire un prénom
Volutés ont rejoint les hauteurs
7. A chacun le fardeau de l'erreur
Les volutes ne sont que fumée
Telle Andromède dans ses nuées
Mycènes pleure ses fondateurs
8. On ne trouve plus guère de Villon
Au café des accroche-cœur
Pégase est fatigué de chansons
On a fermé le Marché aux Fleurs

L'temps du trois temps

(Valse)



5 9 13 17 21 25 29 33

Fm
temps Pre nait son

B \flat ⁷ **E \flat**
pied quand j'é tais mô-

Cm
me C'é tait les

Fm
halles A vant qu'Bal

B \flat ⁷ **E \flat**
tard soit un fan tô-

Cm
me L'temps du Trois

Fm **B \flat ⁷**
temps C'é tait les Puces

B \flat ⁷
Et Saint- Ouen n'a vait pas l'ca

E \flat **Cm**
fard

2. L'temps du « Trois temps »

Vendait l'Huma sur la place Blanche
 Par tous les vents
 Ça donnait du cœur aux dimanches
 L'temps du « Trois temps »
 En y r'pensant
 C'était un sacré communard

3. L'temps du « Trois temps »

On l'emportait avec nos frites
 Ça sentait bon
 Et Ferré chantait Aragon
 Jusqu'à ce jour de « cinquante-huit »
 Qui paralysa les moulins

4. L'temps du « Trois temps »

Ça vous mettait comme une prairie
 A l'horizon
 Et des montagnes autour d'Paris
 L'temps du « Trois temps »
 C'était l'printemps
 Qui savait parler du « Grand soir »

5. Ma lo tri temp

Un jorn ei parti in balado
 E l'occitan
 Anueich li dressò sa teulado
 Enquière' n'o pitito tornado
 E lo tri temp siera sauvatz

Le maquis corrézien

(Baïon)

$\text{♩} \approx 70$

D **G** **D** **G** **D**

Ils ar pen taient la mon tagne Se ré fu giaient en fo rêt

5 **D** **G** **D** **G** **D**

D'au tres pré fè raient le bagne Aux chants de la li ber té

9 **G** **D** **A⁷** **D**

Toi le vieil lard, toi l'an cien Tu en as tellement par lé

13 **G** **D** **A⁷** **D**

Prés du feu, à la veil lée Qu'ils sont pres que des co pains

17 **G** **D** **A⁷** **D**

Je ne les ai pas con nus Les ma quis cor ré ziens

21 **G** **D** **A⁷** **D**

Je ne les ai pas con nus Les sol dats du pe tit ma tin

25 **G** **D** **A⁷** **D**

(instrumental)

2. La caillada semblait bonne
 Aux maquisards corréziens
 En retrouvant leur mignonne
 Au petit bal clandestin
 Quelques gamins de vingt ans
 Comm' d'autres maintenant
 Sont tombés à l'embuscade
 Sans dégoupiller leurs grenades
Tu ne les as pas connus
Les maquis corréziens
Tu ne les as pas connus
Les soldats du petit matin

3. Le temps parfois se souvient
 Croisant au long d'un chemin
 Le granit de leur fin
 Lignes grises de la main
 Baillonnant leurs lanternes
 Dès que la nuit tombait
 Ils retournaient à la ferme
 Vers le toit qu'ils aimaient
Tu ne les as pas connus
Les maquis corréziens
Tu ne les as pas connus
Les soldats du petit matin

4. Le temps depuis s'est usé
 L'oubli a enveloppé
 Ceux que les mères ont pleurés
 Ceux que des filles ont aimés
 Toi le vieillard, toi l'ancien
 Merci d'en avoir parlé
 Toi qui contais leur destin
 Aux flammes de cheminées
Pour ceux qui n'ont pas connu
Le Maquis corréziens
Que soient inscrits dans les nues
Les soldats du petit matin

L' arbre

(Bachata)

$\text{♩} \approx 86$

E \flat m **D \flat** **C \flat** **B \flat m**

Je con nais un ar bre Fort et bien plan té

E \flat m **D \flat** **C \flat** **B \flat m**

Par de là les sen tes Par trop fré quen téés

E \flat m **D \flat** **C \flat** **B \flat ⁷**

L'his toire de cet ar bre Je vais la con ter

E \flat m **D \flat** **C \flat** **B \flat ⁷** **E \flat m**

Car elle re pré sen te Mes trois li ber téés (instrumental)

E \flat m **B \flat m**

E \flat m **B \flat m**

E \flat m

2. La première est celle
 De pouvoir pousser
 Où la coccinelle
 A connu l'été
 Et de se construire
 Par dessus les âges
 Tel qu'il veut s'offrir
 A son paysage

4. La seconde est celle
 D'avoir résisté
 A toutes les grêles
 A tous les procès
 Et d'avoir subi
 La morsure du vent
 Sans perdre le nid
 De l'oiseau printemps

6. La troisième enfin
 C'est de regarder
 Plus loin que l'arpent
 De terre nourricier
 De savoir qu'au loin
 Au cœur de cités
 Des arbres se meurent
 De langueurs glacées

8. Naître et pouvoir vivre
 Où l'on a chanté
 Pouvoir te construire
 Solidarité
 Et bravant l'orage
 Les boules de feu
 Il fait un voyage
 Du tonnerre de Dieu

3. Je connais un arbre
 Qui n'a pas volé
 Les amours d'antan
 Qu'il a protégées
 L'histoire de cet arbre
 Me vient à l'idée
 Souvenir ardent
 Des trois libertés

5. Je connais un arbre
 Sous tous ses aspects
 Et sais qu'en dedans
 Brille le respect
 Bien plus que le marbre
 Poli des palais
 Il vit au présent
 Ses trois libertés

7. Je connais un arbre
 Fort et bien planté
 Par delà les sentes
 Par trop galvaudées
 L'histoire de cet arbre
 Je vous l'ai contée
 Car elle représente
 Mes trois libertés

L'innocent

(Slowfox)



jour un an cien com bat tant Qu'a vait fait
 les dix der nièr's guer res Et même sans
 dout' celle de Cent Ans Me dit tam bour bat tant:
 Pour quoi chan tes- tu tant? Mais! Par di! Parce que j'ai me le vent!
 Je pré fè re sui vre le vent. Lui n'est ja mais dé ce vant.
 Et je vous baille un prin temps Que lui au moins me com prend

2. Un jour un curé bien-pensant
 Qu'était pas un contestataire
 Qu'escomptait pas finir vicaire
 Me dit du bout des dents :
Pourquoi chantes-tu tant ?
Mais ! Pardi ! Parce que j'aime le vent !

3. Un jour un brav' p'tit étudiant
 Qu'avait jamais lancé sa pierre
 Un de ces critèr's d'la lumière
 M'interroge pourtant :
Pourquoi chantes-tu tant ?
Mais ! Pardi ! Parce que j'aime le vent !

4. Une fille dont les parents
 S'identifient au Firmament
 Pourris d'or, gerbant de diamants
 Me fait d'un ton méprisant :
Pourquoi chantes-tu tant ?
Mais ! Pardi ! Parce que j'aime le vent !

5. Mon amie la bonne fortune
 Qui m'a montré son cul bien souvent
 Mais pour qui je n'ai nulle rancune
 Me dit d'un air suppliant :
Cesse donc de chanter tant !
Je me paye sa gueule en chantant !

Je vous salue

(Beguine)

♩ ≈ 120

Les copains de ma rue Aux souvenirs perdus

Et ceux aux quels je pense Qui peuplent mes silences

Mes amis disparus que le temps a perdus

qui m'offrirent la chance d'oublier les cadences

Enfants de mon école Dans le souffle d'Éole

Passants de mon quartier Ombres de mes cahiers Je vous sa

lue - -! Je vous sa lue!

Je vous sa

lue!

G

2. Mes frères d'espérances

Libres de convenances
Rebelles peu conformes
Aux lois des uniformes

Et nos fées de vacances
ignorant les distances
ces oiseaux en partance
aux confins de la chance

Mes copains de balloches
Paysans ou gavroches
Braves garçons, vauriens
Qui croisiez mon chemin

Je vous salue !

3. Lecteurs de mes bouquins

Chanteurs de mes refrains
Gens d'ici, de plus loin
Libertaires, Bohémiens,

De salles en bistrots
prisons ou chapiteaux
vous êtes les fanaux
pour le passeur de mots.

C'est par vous que j'existe
Mes amis de la piste.
Auditeurs, musiciens
Sans vous, je ne suis rien

Je vous salue !